

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Paris, le 23 janvier 1861, François Guizot à Sarah Austin](#)

Paris, le 23 janvier 1861, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Décès](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Publication](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1861-01-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote99, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, le 23 janvier 1861, François Guizot à Sarah Austin, 1861-01-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7805>

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

Paris 23 Janvier 1861

Chère Madame Austin, je
voulais répondre tout de suite à votre
lettre du 31 décembre dernier. Si
affectueuse pour moi, si triste pour vous-
même! Votre amitié et votre tristesse
me vont également au cœur. Je ne
sais combien de petites affaires, et de
visites, toujours entassées à cette époque,
m'en ont empêché jusqu'ici. Je suis bien
fâché que vous ne veniez pas nous voir
à Paris ce hiver. Je comprends le
motif qui nous retient à Weybridge
et au travail; vous avez raison et
voulais préparer complètement votre
chère publication. Mais arrangez-vous
pour venir, l'été prochain, passez
avec nous, au Val Riche, quelques
semaines, si non heures, du moins

tranquilles et un peu douces. Soit que
vous vouliez causer au être seule, vous
promenez au Vestibule dans votre chambre
vous trouverez chez moi entière liberté
et profonde sympathie. Mes filles
vous sont bien tendrement attachées.
Je venais au Mal d'indigestion du 15 mai
au 15 décembre. Je n'ai aucun projet,
ni aucun goût de voyage.

La mort de Lord Aberdeen a été
et restera pour moi un vrai chagrin.
C'était un vrai Anglais et un vrai
ami. Nous avons traité ensemble ces
affaires de nos deux pays avec une
accorde d'idées et une ouverture de
cœur qui ne se sont peut-être jamais
rencontrées à ce point entre deux
cabinets étrangers l'un à l'autre. Il
avait presque toutes les qualités et
presque aucun des défauts de votre
race. Et il m'aimait tendrement.

De tels liens ne se remplacent
en j'ouit encore après qu'ils
se des de amis que j'ai perdus
que le vicomte d'Ormonde
Charles 2, disoit de son fils
d'Ormonde tué en duel: "J'ai
mon fils mort que tout a
vivant."

On me dit que Lady G.
mieux, et qu'avec des soins
on peut se promettre son ré-
de regrette bien de n'avoir
Paris quand votre petite fi-
y a passé. Dites-le lui, je
quand vous lui écrivez, ai-
les vœux que je fais pour
Et mes filles comme moi. Je
revenue de Claremont toute
bon propos sur son compte
de regret de son départ. Je
trouvai-ent on elle une hardie-
-monte compagne de char-

... soit que
... seule, vous
... votre chambre
... entière liberté
... Mes filles,
... attachés.
... des 15 mai
... aucun projet,

... abandon a été
... vrai chagrin.
... et un vrai
... ensemble des
... avec une
... découverte de
... peut-être jamais
... entre deux
... à l'autre. Il
... qualités, et
... aut, de votre
... tendrement.

De tels liens ne se remplacent pas. On
en jouit encore après qu'ils sont rompus.
Je dis à l'amie que j'ai perdue ce
que le vieux duc d'Ormond, pour
Charles 2, disait de son fils le comte
D'Ormony tué en duel: "J'aimais mieux
mon fils mort que tout autre fils
vivant."

On me dit que Lady Gordon va
mieux, et qu'avec des soins prolongés
on peut se promettre son rétablissement.
Je regrette bien de n'avoir pas été à
Paris quand votre petite fille Janet
y a passé. Dites-le lui, je vous prie,
quand vous lui écririez, ainsi que tous
les vœux que je fais pour son bonheur.
Et mes filles comme moi. Il m'est
revenu de Clarendon toute sorte de
bons propos sur son compte, et beaucoup
de regrets de son départ. Les Princes
trouvoient en elle une hardie et char-
mante compagne de chasse.

J'ai reçu, il y a quelques jours, une
lettre de votre neveu Reue qui me
dit qu'il a passé son hiver au coin de
son feu, mais sans me donner aucune
détail de plus sur sa santé. Parler
m'en, je vous prie. J'ai de l'amitié pour
lui.

Tout mon monde va bien. Pauline
est de nouveau grosse et accouchera
au mois de Juin. J'ai Henriette ici. Elle
est venue passer huit jours avec moi.
Guillaume est vraiment heureux, et je
crois qu'il a raison de l'être. La femme
me plaît. Je ne la connais pas bien
encore. C'est une personne à la fois
très franche et très contenue. Vous
avez bien raison d'être contente de
travaux de mon frère Cornelis sur
Jefferson. C'est un des plus fermes, des
plus judicieux et des plus nobles
esprits que j'ai rencontrés dans ma
longue vie. Un vrai fils pour moi.
Adieu. Good-bye you and au revoir. *Lucius*